

habitent beaucoup de colporteurs; quand celle-ci doit aller en prison pour payer leurs amendes, les enfants sont confiés à l'hospice, rue du Marais.

CHRONIQUE AGRICOLE

LA TERRE NATALE

« Qui a terre, a puissance » dit un vieillard proverbe du temps féodal; nous ajouterions « qui a terre, a patrie ».

Évidemment l'amour du clocher, l'amour du sol natal existe; on aime le coin de terre où nos yeux s'ouvrirent pour la première fois, où nous avons commencé à aimer, à espérer, à comprendre; où nous avons formé nos premiers liens, goûté nos premiers plaisirs, où nous avons pris notre essor et que nous nous complaisons à peupler de tous les êtres que nous avons chéris, vénéérés et de tous ceux que nous avons pleurés.

La nature y est pour nous plus belle, l'air plus suave et la lumière plus riche qu'en tout autre point de l'univers; il n'est pas de mieux si purs, de bords si fleuris, de champs si parfumés qui vous fassent oublier les lieux où nous avons grandi, où sont éclos nos premiers rêves de jeunesse.

Il est doux l'amour du pays; il est doux de revoir les siens.

Mais je le répète, cet amour est plus vrai chez celui qui possède son champ et sa maisonnette.

— Les causes principales d'absences sont le manque de chaussures et le travail qui l'on impose aux enfants.

— Les absences ont surtout pour cause l'imprévoyance des parents et parfois aussi le manque de chaussures.

— Un grand nombre d'absences dans les jardins d'enfants sont motivées par le manque de chaussures et de vêtements.

— Les épidémies, dit une directrice d'école, sont très fréquentes par suite du mauvais état des habitations qui sont pour la plupart malsainées.

— L'alimentation est plutôt mauvaise qu'insuffisante; les choses à bon marché sont falsifiées.

— Terminons ces constatations lamentables par une dernière statistique :

Les écoles primaires 16 et 5, les jardins d'enfants 4, 10, et 8 ont 72, 37, 64, 42 et 38 p. c. d'écoliers mal vêtus.

Les écoles primaires 16 et 7, les jardins d'enfants 1, 3 et 5 comptent 39, 26 et 47, 31 et 28 p. c. de pauvres mal chaussés.

REVENANTS

Il y a dans le cimetière de Chatou, la coquette ville aux maisonnettes encadrées de fleurs, une tombe où sont couchés côte à côte deux modestes héros de la guerre de 1870. Ils se nomment Brare et Bourryon. Ils avaient plusieurs fois réussi à traverser les lignes d'investissement avec des dépêches cachées dans leurs habits, mais un jour les assignations pressées les surpris et les fusillèrent.

La municipalité actuelle a demandé un gouvernement son concours pour inaugurer solennellement la colonne érigée — depuis quatre ans — sur les restes des héros messagers, MM. Doumer et Mesurier ont promis d'être présents.

Ce matin, un ouvrier avait plongé quinze à vingt cartouches dans un seau plein d'eau chaude, remit le seau qui était en feu sur le feu de forge installé sur le quai de la gare. Malheureusement il avait oublié une cartouche au fond du seau.

Tout à coup une formidable explosion produite par le choc d'une barre de fer contre le seau se produisit; les ouvriers Renarrot, Le Meur et Mingant atteints par les débris du seau sont renversés et gravement blessés. Leur sang, coulé à flots et pendant qu'officiers, marins et ouvriers accourant, les malheureux se torturaient dans des souffrances horribles.

Après les premiers soins donnés dans le port, les blessés sont transportés à l'hôpital de la marine, où plusieurs médecins les soignent.

Voilà les Doms des blessés; Renarrot Yves, 21 ans, gravement blessé aux jambes; plusieurs veines ont été coupées, une hémorragie abondante s'est produite, il est très faible et peut à peine parler, il habite Brest; Yves Mingout, forgeron, âgé de 45 ans, marié, père de quatre enfants, habite Lambouzellec, à la jambe gauche fracturée et des plaies nombreuses.

Laurent Le Meur, de Brest, ouvrier mineur, marié, à la deux jambes atteintes sérieusement; le docteur Pungier, médecin en chef retiré des jambes, des débris de bois et de fer.

longtemps son service, force lui fut de se présenter au nouveau à la visite, où cette fois on voulut bien le reconnaître.

GUERRE AU SOCIALISME

Berlin, 19 janvier.

La police de Breslau a saisi tous les exemplaires encore invendus d'un livre de contes pour les enfants du prolétariat, édité par le parti socialiste.

ELECTION LEGISLATIVE

Montdidier, 19 janvier.

Voici les résultats du scrutin qui a eu lieu aujourd'hui pour l'élection législative, en remplacement de M. Leroy, décédé.

EVASION D'UN PRISONNIER

Châlons-sur-Marne, 19 janvier.

Aujourd'hui, dans la gare de Châlons-sur-Marne, un prisonnier, nommé Isidore Condette, 33 ans, né à Alquiennes (Pas-de-Calais), échappa aux gendarmes qui l'amenèrent de Lille à Châlons-sur-Seine sous prévention de vol.

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE A DOUAI

Douai, 19 janvier.

M. Viger, ministre de l'Agriculture, a présidé aujourd'hui l'inauguration de l'école pratique d'agriculture de Wagnonville.

ANNIVERSAIRES

Dijon, 19 janvier.

Aujourd'hui a eu lieu le 55e anniversaire des batailles des 21, 22 et 23 janvier 1871 à Dijon, où l'armée des Vosges, commandée par Garibaldi, a mis en échec les Allemands et ont pris un drapeau.

LA POLITIQUE ANGLAISE

London, 19 janvier.

Le Sunday Times dit que la convention siégeoise entre la France et l'Angleterre, qu'elle soit ou non satisfaisante, indique un rapprochement amical des deux pays et permet d'augurer favorablement pour le règlement des autres questions qui appellent une solution comme celle du Niger; mais la question d'Egypte reste réservée.

LEOPOLD II JOURNALISTE

London, 19 janvier.

Le Lloyd's News dit qu'on attribue au roi des Belges une lettre signée: Un Étranger, qui a paru dans le Times d'hier. Cette lettre explique les raisons de l'impopularité de l'Angleterre à l'étranger.

MORT D'UN SOLDAT

Nancy, 19 janvier.

On vient d'enterrer le soldat Holland, de la 7e compagnie du 69e de ligne, mort dans des circonstances qui revêtent un caractère de gravité bien particulier, et dont il nous appartient pas d'établir les responsabilités.

Holland, se sentant malade, s'est présenté à la visite du major le vendredi 10. On ne voulut pas le reconnaître.

Le malheureux, dont cependant l'état ne faisait qu'empirer, n'osa se représenter le lendemain, craignant une punition dont son état physique le malade imaginait et redoutait.

Mais, le dimanche, se trouvant dans l'impossibilité absolue de continuer plus

EN SUISSE

LA PROTECTION DES OUVRIERS

Genève, 19 janvier.

La protection des ouvriers est une revendication qui figure au programme de notre parti et qui va faire l'objet d'un projet de loi dont le développement vient d'être annoncé au Grand Conseil par notre ami Sigg.

LA MORT DE M. FLOQUET

Paris, 19 janvier.

Les obsèques de M. Floquet sont définitivement fixées, comme nous l'annoncions hier soir, à mercredi prochain, à une heure de l'après-midi. L'inhumation sera faite au Père-Lachaise.

EXPLOSION DE DYNAMITE

Brest, 19 janvier.

Une formidable explosion de dynamite a eu lieu ce matin à neuf heures dans l'arsenal et a mis en émoi les habitants de la Grand'Rue avoisinant le mur du port de guerre.

DERNIERE HEURE

LA MORT DE M. FLOQUET

Paris, 19 janvier.

Les obsèques de M. Floquet ne seront pas faites aux frais de l'Etat; elles auront un caractère essentiellement privé, sur la demande même de M. Floquet qui a exprimé, avant sa mort, le désir d'être enterré sans que la cérémonie ait un caractère officiel.

EXPLOSION DE DYNAMITE

Brest, 19 janvier.

Une formidable explosion de dynamite a eu lieu ce matin à neuf heures dans l'arsenal et a mis en émoi les habitants de la Grand'Rue avoisinant le mur du port de guerre.

DERNIERE HEURE

Paris, 19 janvier.

Les obsèques de M. Floquet sont définitivement fixées, comme nous l'annoncions hier soir, à mercredi prochain, à une heure de l'après-midi. L'inhumation sera faite au Père-Lachaise.

EXPLOSION DE DYNAMITE

Brest, 19 janvier.

Une formidable explosion de dynamite a eu lieu ce matin à neuf heures dans l'arsenal et a mis en émoi les habitants de la Grand'Rue avoisinant le mur du port de guerre.

LA MORT DE M. FLOQUET

Paris, 19 janvier.

Les obsèques de M. Floquet ne seront pas faites aux frais de l'Etat; elles auront un caractère essentiellement privé, sur la demande même de M. Floquet qui a exprimé, avant sa mort, le désir d'être enterré sans que la cérémonie ait un caractère officiel.

EXPLOSION DE DYNAMITE

Brest, 19 janvier.

Une formidable explosion de dynamite a eu lieu ce matin à neuf heures dans l'arsenal et a mis en émoi les habitants de la Grand'Rue avoisinant le mur du port de guerre.

LA MORT DE M. FLOQUET

Paris, 19 janvier.

Les obsèques de M. Floquet sont définitivement fixées, comme nous l'annoncions hier soir, à mercredi prochain, à une heure de l'après-midi. L'inhumation sera faite au Père-Lachaise.

EXPLOSION DE DYNAMITE

Brest, 19 janvier.

Une formidable explosion de dynamite a eu lieu ce matin à neuf heures dans l'arsenal et a mis en émoi les habitants de la Grand'Rue avoisinant le mur du port de guerre.

LA MORT DE M. FLOQUET

Paris, 19 janvier.

Les obsèques de M. Floquet ne seront pas faites aux frais de l'Etat; elles auront un caractère essentiellement privé, sur la demande même de M. Floquet qui a exprimé, avant sa mort, le désir d'être enterré sans que la cérémonie ait un caractère officiel.

EXPLOSION DE DYNAMITE

Brest, 19 janvier.

Une formidable explosion de dynamite a eu lieu ce matin à neuf heures dans l'arsenal et a mis en émoi les habitants de la Grand'Rue avoisinant le mur du port de guerre.

des plantes sacrées. Il parle de l'industrie supérieure, de la distillerie, et montre à quel point les intérêts industriels sont liés aux intérêts agricoles.

ARRRESTATION D'UN PASTEUR

Calais, 19 janvier.

Depuis environ 3 ans, un suédois anglais du nom de Winthill, demeurant rue des Communes, publiait des petites brochures bibliques alternant avec des récits obscènes dont la reine Victoria était, selon lui, l'héroïne.

LA MISE EN ITALIE

Rome, 19 janvier.

De Rieti, près Callanetta, on signale des troubles survenus à la suite du manque de travail. Trois mille ouvriers ont parcouru les rues en criant: « Nous voulons du pain et du travail ».

LA MISE EN ITALIE

Rome, 19 janvier.

De Rieti, près Callanetta, on signale des troubles survenus à la suite du manque de travail. Trois mille ouvriers ont parcouru les rues en criant: « Nous voulons du pain et du travail ».

LA MISE EN ITALIE

Rome, 19 janvier.

De Rieti, près Callanetta, on signale des troubles survenus à la suite du manque de travail. Trois mille ouvriers ont parcouru les rues en criant: « Nous voulons du pain et du travail ».

LA MISE EN ITALIE

Rome, 19 janvier.

De Rieti, près Callanetta, on signale des troubles survenus à la suite du manque de travail. Trois mille ouvriers ont parcouru les rues en criant: « Nous voulons du pain et du travail ».

LA MISE EN ITALIE

Rome, 19 janvier.

De Rieti, près Callanetta, on signale des troubles survenus à la suite du manque de travail. Trois mille ouvriers ont parcouru les rues en criant: « Nous voulons du pain et du travail ».

LA MISE EN ITALIE

Rome, 19 janvier.

De Rieti, près Callanetta, on signale des troubles survenus à la suite du manque de travail. Trois mille ouvriers ont parcouru les rues en criant: « Nous voulons du pain et du travail ».

LA MISE EN ITALIE

Rome, 19 janvier.

De Rieti, près Callanetta, on signale des troubles survenus à la suite du manque de travail. Trois mille ouvriers ont parcouru les rues en criant: « Nous voulons du pain et du travail ».

FEUILLETON N° 9

LE ROMAN DE JULIENNE

PAR Max. ROCHAMBEAU

— Vous êtes, cher monsieur Moriceau, repit familièrement Florentin l'homme des situations bruyantes moi je me réserve de rouler les gens qui veulent nous rouler. La chose arrivera ce soir avant que le couvre-feu ait sonné dans votre bonne ville.

— Vous n'avez donc pas compris qu'il voulait nous gagner.

— Nous gagner!

— Oui, ils nous offrent tout simplement de l'argent pour trahir notre ami Gilbert.

— Oh! Cela! Cela!

— Cela est la vérité.

— Comment le supposer! Et vous ne lui avez pas donné le mai sur le visage, vous qui avez compris.

— Nous étions chez eux.

— Et nous y retournerons?

— Certainement.

— La-dessus, Florentin se tut.

— Si vous voulez faire le sphinx lui dit Moriceau, je n'en suis plus.

M. Michel leur sourit de la façon la plus séduisante. Ils prirent place auprès de la table. M. Villechaud ne disait rien. M. Mic prit la parole, tira de sa poche un portefeuille gonflé de billets et tint ce langage, à peu près :

— Il est bien entendu, Messieurs, que vous venez ici toucher au nom de M. Gilbert Larcher une somme qui une fois donnée produira cet effet d'arrêter tout affaire, tout duel. Nous consentons à vous donner dix mille francs à chacun, bien que ce chiffre soit considérable, parce que vous client est dit-on fort bon tireur.

Et M. Michel, en disant cela, pesait chaque mot de son discours; il ouvrit lentement le portefeuille.

Florentin étendit la main.

— Un instant, Messieurs.

Et si on l'eût bien observé on eût été frappé de la façon dont Florentin semblait fleurir, dans cette chambre, la présence d'un homme qui s'y fut trouvé caché. Mais il avait coupé le discours de M. Michel d'un geste impétueux; il ajouta :

— Il n'a pas été convenu, Messieurs, que vous nous donneriez à chacun dix mille francs; et venir nous faire remarquer la force comme tireur de celui que nous représentons, c'est nous donner l'air et l'allure de maîtres chanteurs.

Explications-nous, s'il vous plaît, avant d'ouvrir ce portefeuille.

M. Michel pâlit un peu.

— Mais, nos conventions!

— Nos conventions ont été celles-

ci : vous nous avez offert à titre de dépôt vingt mille francs si nous voulions signer un procès-verbal honteux pour notre ami Gilbert Larcher. Cette somme serait censée représenter des dommages-intérêts que notre ami accepterait pour mettre fin à l'affaire. Vous saviez bien qu'il nous aurait désavoué une heure après ce marché misérable; et votre but était point en réalité de nous donner cette somme, mais de nous faire passer, j'ai dit le mot, pour des maîtres chanteurs.

Et ce qui prouve bien que tel a été votre but c'est que la scène a été ici préparée pour nous saisir, si nous avions eu l'odieuse faiblesse de vous écouter.

Vraiment, la belle combinaison! Vous nous attiriez ici. Puis vous nous disiez: « M. Gabriel Moriac est un lâche qui a peur de M. Larcher; vous nous demandez vingt mille francs pour que cette épée s'éloigne de nous, les voici. » Nous les prenions. A ce moment les rideaux lâ-bas s'ouvraient...

— D'un geste Florentin désignait l'embrasure de la fenêtre.

— Et la police nous saisissait en flagrant délit de chantage.

C'est ainsi, n'est-ce pas, que vous avez décidé de mener les choses. Elles se tournent contre vous; et c'est vous qui aurez affaire à la police.

Monsieur le commissaire vous pouvez vous montrer.

— Vous n'avez donc pas compris qu'il voulait nous gagner.

— Nous gagner!

— Oui, ils nous offrent tout simplement de l'argent pour trahir notre ami Gilbert.

— Oh! Cela! Cela!

— Cela est la vérité.

— Comment le supposer! Et vous ne lui avez pas donné le mai sur le visage, vous qui avez compris.

— Nous étions chez eux.

— Et nous y retournerons?

— Certainement.

— La-dessus, Florentin se tut.

— Si vous voulez faire le sphinx lui dit Moriceau, je n'en suis plus.

— Vous n'avez donc pas compris qu'il voulait nous gagner.

— Nous gagner!

— Oui, ils nous offrent tout simplement de l'argent pour trahir notre ami Gilbert.

— Oh! Cela! Cela!

— Cela est la vérité.

— Comment le supposer! Et vous ne lui avez pas donné le mai sur le visage, vous qui avez compris.

— Nous étions chez eux.

— Et nous y retournerons?

— Certainement.

— La-dessus, Florentin se tut.

— Si vous voulez faire le sphinx lui dit Moriceau, je n'en suis plus.

— Vous êtes, cher monsieur Moriceau, repit familièrement Florentin l'homme des situations bruyantes moi je me réserve de rouler les gens qui veulent nous rouler. La chose arrivera ce soir avant que le couvre-feu ait sonné dans votre bonne ville.